

Communiqué de presse, pour diffusion immédiate

Zurich, le 29 septembre 2020

RKZ Focus du 14 septembre 2020 à Berne

S’interrompre, se mettre en marche, sortir des sentiers battus ou comment s’engager sur la voie d’une Eglise crédible

Plus ouverte, plus humble, plus politique, avec des femmes jouissant d’un statut d’égalité, cohérente dans sa manière d’être et d’agir! Voilà le visage qu’offrirait l’Eglise si, du soir au matin, un miracle venait à se produire. Ces vœux glanés aux quatre coins du pays ont donné le coup d’envoi de la manifestation annuelle à but de réseautage de la Conférence centrale catholique romaine de Suisse. Les participants étaient invités à rechercher des pistes devant conduire à un renouveau. «Des actes de courage à l’échelle planétaire», telle est l’aspiration qu’a exprimée le vice-président de la Conférence centrale, le Vaudois Roland Loos. A ses yeux, il convient d’inciter les acteurs de tous les horizons à se lancer avec détermination dans des changements radicaux. Des petits et des grands.

L’Eglise est-elle appelée à se renouveler? Dans son appréciation de la situation actuelle telle que l’a fait la Conférence centrale, Roland Loos n’a laissé planer aucun doute à cet égard. L’Eglise traverse ce qui est peut-être sa plus grave crise depuis 2000 ans et se trouve à un tournant. «Soit nous continuons comme jusqu’ici, et notre Eglise sombrera dans l’insignifiance, soit nous initiions des changements courageux dans le monde entier – comme les mouvements de jeunesse le réclament à juste titre – et prenons sans retard les mesures indispensables. Mais il ne s’agit pas de nous lamenter ou de nous enfermer dans le dogmatisme. Il faut prendre les choses en main et proposer des solutions pratiques à des préoccupations bien réelles», a poursuivi le vice-président romand.

Le renouveau est-il une question de survie pour l’Eglise catholique ou ne répond-il à aucune nécessité? On ne saurait traiter cette problématique de manière purement intellectuelle, estime le Prof. Hans A. Wüthrich, de l’Université de la Bundeswehr à Munich. «On invoquera toujours dans l’Eglise de bons arguments pour défendre ces deux visions.» Ce que les uns considèrent comme une garantie de stabilité et de pérennité constitue justement pour d’autres le moyen le plus sûr de se couper du monde et de perdre toute crédibilité. Aux yeux de cet expert des schémas et des ruptures de schémas, aucune solution ne se dégagera d’arguments rassembleurs ou, au contraire, de débats polarisants. La seule solution qu’il entrevoit pour l’Eglise, c’est de sonder constamment la qualité des expériences qu’elle lance et des schémas qu’elle met en place au niveau institutionnel.

L'Eglise en tant que laboratoire d'apprentissage intelligent

Qui souhaite renouveler une institution aussi complexe et pétrie d'idéaux qu'est l'Eglise sera avisé de ne pas aborder le système dans sa globalité, estime le Prof. Hans A. Wüthrich. «Il convient de faire de nouvelles expériences en procédant à de petites expérimentations intelligentes. Et sur la base de ces dernières, on portera le regard sur le modèle existant et évaluera à quel point ces tentatives génèrent des repères utiles et une plus-value. Mais aussi en quoi celles-ci empêchent et bloquent des solutions.» Inutile de chercher à répondre aux questions de savoir si l'Eglise catholique doit se transformer et quels schémas sont à briser. «Ma recommandation est d'avoir le courage d'ouvrir des champs d'expérience inédits au-travers de nouvelles tentatives intelligentes et, ce faisant, de poursuivre un développement dynamique de l'institution en tant qu'organisme.»

Lors du panel de discussion qui a suivi, tous les intervenants ont convenu de la nécessité d'un renouveau ecclésial. Il est reconnu aussi que des expérimentations intelligentes – y compris au niveau des grandes problématiques que constituent tant la mise sur pied d'égalité des hommes et des femmes que celle des laïcs et des prêtres – se déroulent déjà avec succès dans de nombreuses paroisses.

«Mais l'expérimentation pure ne mène à rien. Les nouvelles expériences doivent avoir aussi un impact sur l'organisation et les structures», a souligné la présidente de la Conférence centrale, Renata Asal-Steger.

Ne pas diriger le regard (uniquement) vers le haut

Quelles que soient les critiques que mérite la direction de l'Eglise pour son manque de volonté de changement, cela ne dispense pas de porter un regard non moins aiguisé sur ses propres schémas, souligna Franziska Driessen-Reding, vice-présidente de la Conférence centrale et présidente du conseil synodal zurichois: «Comment sortir de notre léthargie, de cette idée paralysante que, de toute façon, notre 'vis-à-vis' ne veut pas bouger?» Elle aussi repère des voies prometteuses sous la forme de projets concrets et hardis entrepris à l'échelon des paroisses et des Eglises cantonales. Des initiatives qui démontrent que les choses peuvent évoluer.

«Plus je vous j'écoute et plus une question me taraude: si, à l'échelon décentralisé, des changements se révèlent possibles, pourquoi tant se focaliser sur les instances supérieures? Pourquoi ne pas miser sur une interprétation «créative» des règles et promouvoir des réformes à la base plutôt que de se heurter en permanence à des désillusions provoquées par le haut?» interroge. La question donne à réfléchir, mais aussi suscite des sourires. Dans son mot de conclusion, Daniel Kosch, secrétaire général de la Conférence centrale, enchaîne en ces termes: «Il y a aussi de bonnes raisons de porter le regard vers le haut. L'évêque de Rome a déjà osé briser divers schémas avec intelligence. Il appartient désormais aux évêques et à la base de l'Eglise de reprendre la balle au bond et de continuer à jouer sans crainte.»

Vidéos sur le thème «Imaginez: durant la nuit un miracle se produit»: <https://www.rkz.ch/fr/content/details/imaginez-durant-la-nuit-un-miracle-se-produit>

Pour de plus amples informations, s'adresser à Daniel Kosch, secrétaire général de la Conférence centrale, tél. 044 266 12 01, e-mail: daniel.kosch@rkz.ch